Venise, Italie – 2016

Mission : Retrouver un ouvrage perdu supposé contenir "les clés de l'histoire secrète"

Jour 1 : 22 novembre 2016 – Venise, Italie

Après des mois d'investigations, nous étions enfin arrivés au dernier maillon de notre enquête.

Depuis Le Caire, où nous avions mis la main sur le Papyrus des Anciens, jusqu'aux grottes mongoles, où la stèle chamanique nous avait révélé des inscriptions mystérieuses, en passant par les cryptes roumaines, où nous avions trouvé un fragment du Testament des Premiers, tout nous menait ici.

Pourquoi Venise ?

- Les écrits découverts en Roumanie mentionnaient un "dernier dépositaire du savoir".

- Une archive vénitienne du XVIe siècle, tenue par Matteo Sanuto, faisait référence à un ouvrage interdit.

- L'Ordre du Silence, mentionné dans nos découvertes précédentes, avait des liens forts avec des érudits vénitiens de la Renaissance.

Nous étions sur la piste d'un manuscrit supposé contenir "les clés de l'histoire secrète".

Avant notre départ pour l'Italie, nous avions reçu une copie d'un registre du Vatican datant de 1593.

Ce registre contenait une mention d'un livre interdit qui aurait été déplacé depuis la bibliothèque de Sanuto.

Il portait le cachet d'une inquisition ecclésiastique, prouvant que le document avait fait l'objet d'une censure.

Extrait de l'archive vaticane :
"L'ouvrage du dernier érudit ne peut être détruit, car il ne peut être écrit. Seuls ceux qui lisent entre les lignes verront ce qui a été caché."

Hypothèse initiale :

- Le livre original n'avait pas été détruit, mais dissimulé.

- Il pouvait être dissimulé sous une autre forme, sous un faux titre ou un texte crypté.

Nous avions donc deux objectifs principaux :

- Trouver le carnet personnel de Matteo Sanuto, qui devait contenir des pistes.

- Identifier l'endroit où le manuscrit avait été caché.

Wenise : Une Ville-Mystère

Nous sommes arrivés tôt le matin, sous un ciel de novembre voilé de brume, qui donnait à la ville une atmosphère fantomatique.

Les premiers éléments troublants :

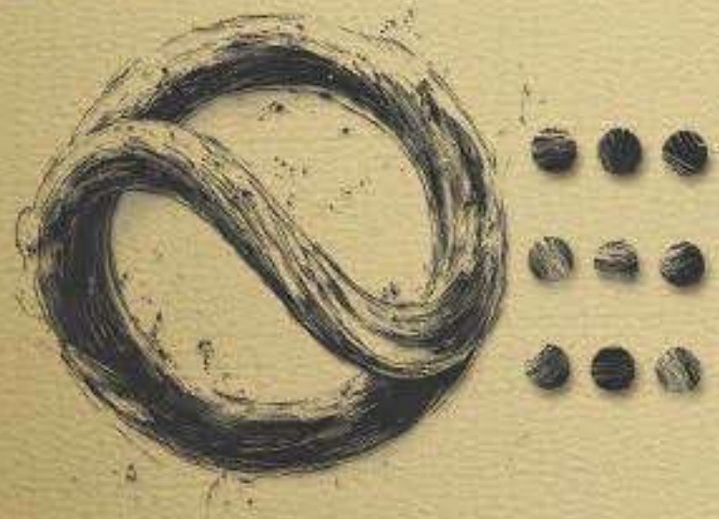
- En feuilletant des archives de la Biblioteca Nazionale Marciana, nous avons trouvé une anomalie sur les cartes de Venise du XVIe siècle.

- Certaines cartes de l'époque montraient un bâtiment qui n'existe plus aujourd'hui.

Un premier lien avec nos découvertes en Roumanie

- En comparant les inscriptions trouvées à l'abbaye roumaine et celles de certains documents de Venise, nous avons remarqué un symbole identique.

- Ce symbole, que nous avions aussi retrouvé en Mongolie sur la stèle chamanique et dans la plupart de nos expéditions, ressemblait au signe de l'infini avec 9 points sur sa droite.



Extrait du carnet d'archives :

"Le dernier des érudits a fui sous la protection des ombres et de l'eau. Il a confié aux flots le dernier mot."

Interprétation possible :

- Cela pouvait faire référence aux canaux de Venise et à un lieu immergé ou submergé.

- Le fait que Sanuto ait disparu en 1593 pourrait signifier que le livre était caché à cette époque et que personne ne l'avait retrouvé depuis.

La Rencontre avec Vittorio Alighieri

L'un des seuls hommes capables de nous aider était le professeur Vittorio Alighieri, un historien spécialisé dans les ouvrages interdits et les censures religieuses de la Renaissance.

Nous avons rendez-vous avec lui à la Biblioteca Marciana.

Alighieri était sceptique, mais intrigué par nos découvertes.

Il connaissait le nom de Matteo Sanuto, mais pensait que son carnet avait été perdu depuis des siècles.

Il nous indiqua un antiquaire, Enzo Moretti, qui prétendait posséder des documents anciens liés à Sanuto.

Une Mise en Garde Troublante

Avant de partir, Alighieri nous lança une phrase énigmatique :

"Faites attention. Ce livre ne vous appartient pas. Il appartient à ceux qui l'ont fait disparaître."

Cela confirmait que nous n'étions pas les premiers à nous intéresser à ce manuscrit perdu.

Que cela signifiait-il ?

Quelqu'un surveillait-il encore ces écrits après tant de siècles ?

L'Ordre du Silence existait-il encore ?

Ce que Nous Savions à la Fin de cette Journée

Le Testament des Premiers ne semblait pas être un seul livre, mais une série de textes cryptés.

Matteo Sanuto avait caché un document important en 1593, et il aurait pu laisser des indices dans son carnet personnel.

Il existait un bâtiment disparu à Venise qui pourrait avoir joué un rôle clé dans la dissimulation du manuscrit.

Notre prochaine étape : rencontrer l'antiquaire Moretti pour retrouver le carnet de Sanuto.

Mais une chose était sûre...

Nous étions en train de réveiller quelque chose

Jour 2 - 23 novembre 2016 – Campo San Polo, Venise

Après notre rencontre avec le professeur Alighieri, nous avions une nouvelle piste à suivre : retrouver le carnet personnel de Matteo Sanuto.

Si ce bibliothécaire du XVIe siècle avait réellement laissé des indices sur l'ouvrage perdu, alors ce carnet pouvait nous donner une véritable carte au trésor intellectuelle.

Notre contact était Enzo Moretti, un antiquaire connu pour posséder des documents rares... et parfois des pièces issues de marchés plus que douteux.

Nous sommes donc reparti dans le vieux Venise loin de la foule et des circuits touristiques. Nous avons trouvé l'échoppe de Moretti dans une petite ruelle de Campo San Polo, un quartier à l'écart des circuits touristiques.

Une vitrine poussiéreuse exposait de vieux livres reliés en cuir, des cartes anciennes et des objets religieux anciens.

Une clochette rouillée tinta lorsque nous avons franchi la porte.

L'intérieur du magasin : un véritable labyrinthe d'objets interdits.

Des grimoires moyenâgeux, certains censurés par l'Église au fil des siècles.

Des cartes maritimes, détaillant les routes des explorateurs vénitiens.

Une section consacrée aux Templiers, avec d'anciennes transcriptions de procès ecclésiastiques.

Moretti lui-même était un personnage étrange :

Il était âgé d'une soixantaine d'années, vêtu d'un long manteau noir élimé.

Il fumait un cigare effilé, et son regard scrutateur semblait analyser chacun de nos gestes.

Premières paroles de Moretti :

"Vous cherchez quelque chose de bien précis, n'est-ce pas ? Peu de gens s'intéressent encore à Sanuto..."

Était-il au courant de nos recherches avant même que nous parlions ?

Après quelques échanges tendus, Moretti finit par nous montrer un objet particulier.

Il ouvrit une armoire scellée, dans laquelle se trouvait un carnet de cuir noirci par le temps.

Ce carnet était orné d'un blason vénitien gravé sur sa couverture.

Il était relié à un petit rouleau de parchemin, comme s'il contenait une annotation supplémentaire.

Première page du carnet de Matteo Sanuto :

"Les écrits interdits ne brûlent pas, ils changent de forme. La vérité n'a pas été détruite, elle attend."

Cette phrase nous rappela immédiatement un passage du manuscrit trouvé en Roumanie, qui parlait d'un livre transformé pour cacher son véritable contenu.

Nous avons examiné les pages du carnet et trouvé plusieurs indices intrigants :

Des annotations codées, écrites en latin, en grec et en italien ancien.

Des références à un ouvrage disparu, dont le titre semble avoir été effacé.

Une mention de "la Bibliothèque des Oubliés", un lieu inconnu des archives officielles.

Moretti hésita avant de nous céder le carnet.

Il nous informa qu'il avait reçu une offre quelques jours plus tôt d'un acheteur anonyme.

Quelqu'un d'autre cherchait ce carnet.

Moretti :
"Vous n'êtes pas les seuls à vouloir ce livre. Mais peut-être que vous êtes ceux qui en ont le plus besoin."

Moretti accepta finalement de nous vendre le carnet... mais à une condition :

- Nous devions le payer immédiatement en espèces.

- Nous devions le lire sur place avant de l'emmener.

Cela semblait suspect.

Voulait-il nous piéger ?

Quelqu'un l'avait-il contraint à nous ralentir ?

Nous avons accepté ses conditions... et c'est là que les choses prirent une tournure inquiétante.

Alors que nous lisions les premières pages du carnet, un bruit sourd se fit entendre dans l'arrière-boutique.

Quelqu'un était là.

Moretti blêmit immédiatement, et referma précipitamment l'armoire où se trouvait le carnet.

Moretti nous ordonna de partir tout de suite.

Nous n'avons pas eu le temps de poser plus de questions.

Nous avons payé, récupéré le carnet et quitté la boutique. A peine avions-nous franchi la porte que nous avons aperçu une silhouette sombre entrer à notre place.

Un dernier regard vers Moretti à travers la vitrine :

- Il semblait nerveux, regardant autour de lui comme s'il savait ce qui allait se passer.

- Un instant plus tard, il nous fit un signe discret... avant de disparaître dans l'arrière-boutique.

Que venait-il de se passer ?

Moretti avait-il fait exprès de nous donner le carnet à la hâte pour ne pas éveiller les soupçons ?

Qui était cet individu qui nous suivait ?

Nous étions désormais en possession du arnet, mais nous étions aussi surveillés.

24 novembre 2016 – Biblioteca Nazionale Marciana, Venise

Nous avions désormais entre nos mains le carnet de Matteo Sanuto, mais nous n'avions que peu de temps avant d'être repérés. Moretti nous avait mis en garde à demi-mot : nous n'étions pas les seuls à chercher cet ouvrage interdit.

Nous devions trouver un endroit sûr pour étudier le carnet.

Notre choix s'est porté sur la Biblioteca Nazionale Marciana, un lieu où l'on pouvait consulter des ouvrages anciens sans éveiller trop de soupçons.

Le professeur Vittorio Alighieri nous avait promis un accès aux archives les plus anciennes.

Dès notre entrée dans la Biblioteca Marciana, nous avons remarqué plusieurs éléments troublants :

- Un homme en costume noir, qui semblait feuilleter un livre mais nous observait discrètement.

- Un bibliothécaire, qui après avoir vu notre demande d'accès, a immédiatement fait un appel discret avant de nous remettre les documents.

- Un vieil érudit assis non loin de nous, qui murmurait dans un latin archaïque en lisant un codex poussiéreux.

Extrait du carnet de Matteo Sanuto (traduction du latin) :

"Les écrits interdits ne brûlent pas, ils changent de forme. La vérité n'a pas été détruite, elle attend."

Nous avons comparé ce passage à des documents que nous avions trouvés en Roumanie :

- Une phrase similaire figurait dans les archives du monastère Drăculești, où nous avions découvert le manuscrit codé.

- Le lien était indéniable : l'ouvrage que nous cherchions était lié aux autres fragments trouvés en Égypte, en Mongolie et en Roumanie.

Mais un autre détail a attiré notre attention :

- Le carnet mentionnait une "Bibliothèque des Oubliés", un endroit que personne ne semblait connaître officiellement.

- Il évoquait aussi une carte codée, qui devrait se trouver quelque part dans la Biblioteca Marciana.

Nous avons obtenu l'autorisation de consulter une section des archives consacrées aux textes censurés du XVIe siècle.

- Après plusieurs heures de recherche, nous avons trouvé une carte ancienne de Venise datée de 1572.

- Cette carte différait des cartes modernes par un détail intriguant :

- Un bâtiment figurait à proximité du Palais des Doges, mais il n'existait plus aujourd'hui.

Extrait de la carte annotée par Sanuto :

"Là où les mots sont figés dans la pierre, la mémoire subsiste."

Nous avons fait plusieurs hypothèses :

- "Les mots figés" pouvaient faire référence à une inscription gravée sur un mur.

- Cela pouvait aussi désigner une bibliothèque cachée ou une fresque secrète.

Un symbole nous a frappés :

- Un symbole d'infini avec 9 points sur la droite identique à celui retrouvé en Roumanie et en Mongolie.

- Cela confirmait que Venise était un maillon clé du secret que nous traquions.

Nous avons superposé cette carte de 1572 avec un plan moderne de Venise. Nous avons découvert une incohérence majeure :

- Un ancien bâtiment, inscrit sur la carte de Sanuto, avait disparu des registres actuels.

Une annotation manuscrite sur la carte :
"Ce qui a été caché sous la pierre doit être vu avec la lumière d'hier."

Hypothèse :

- Le texte semblait faire référence à un lieu souterrain.
- Nous avons remarqué qu'un ancien couloir souterrain menait à ce bâtiment disparu.
- Ce tunnel semblait débuter sous le Pont des Soupirs.

Pourquoi était-ce crucial ?

La carte ne mentionnait pas une bibliothèque classique, mais un espace caché sous la ville.

La phrase "vu avec la lumière d'hier" pouvait désigner une technique d'illumination spéciale pour révéler des inscriptions.

Nous avions une piste : un passage souterrain oublié sous Venise.

Alors que nous nous apprêtions à quitter la bibliothèque, une tension palpable s'installa.

L'homme en costume noir, qui nous observait depuis notre arrivée, s'était rapproché subtilement.

Il fit mine de lire un livre mais notait en réalité quelque chose sur un petit carnet.

Nous avons compris qu'il suivait nos recherches.

Alighieri nous murmura :

"Vous devriez partir... il y a des choses que vous ne voulez pas comprendre trop vite."

Que signifiait cette mise en garde ?

Alighieri savait-il ce que nous cherchions réellement ?

L'homme en costume noir était-il un membre de l'Ordre du Silence ?

Nous avons quitté la bibliothèque aussi discrètement que possible.

Direction : le Pont des Soupirs et les souterrains oubliés de Venise.

25 novembre 2016 – Pont des Soupirs, Venise

Les indices du carnet de Matteo Sanuto et de la carte ancienne de 1572 pointaient tous vers un passage souterrain oublié sous le Pont des Soupirs, près du Palais des Doges.

Pourquoi ce lieu ?

La phrase trouvée dans la bibliothèque "Ce qui a été caché sous la pierre doit être vu avec la lumière d'hier" laissait entendre que les inscriptions cachées ne pouvaient être révélées qu'avec une technique ancienne.

Les fondations de Venise regorgent de tunnels oubliés, creusés sous l'eau, souvent utilisés par des sociétés secrètes ou des dissidents religieux.

Un symbole identique à ceux retrouvés en Roumanie et Mongolie était mentionné sur la carte de Sanuto, indiquant qu'un fragment du Testament des Premiers pourrait s'y trouver.

Nous devions à tout prix trouver un accès à ces tunnels.

Nous avons commencé notre recherche dans les sous-sols du Palais des Doges. Ce palais, siège du pouvoir vénitien, possédait d'anciennes prisons et des couloirs d'évacuation.

Après avoir observé une fresque décrivant la construction du pont, nous avons trouvé une étrange anomalie architecturale.

Derrière un mur légèrement fissuré, nous avons remarqué une pierre gravée d'un symbole que nous avions déjà vu à l'abbaye en Roumanie.

Inscription en latin sur la pierre :

"Seul celui qui porte la marque des Anciens peut franchir la porte."

Nous avons appliqué la technique de la "lumière d'hier"

En utilisant une lampe à huile et un filtre de verre coloré, nous avons vu apparaître une seconde inscription cachée sur la pierre.

Une date : 1593.

Plusieurs pierres portaient des dates. Nous avons pressé la pierre en traçant le chiffre 1593, et le mur s'est légèrement déplacé.

Nous avions trouvé l'entrée du passage souterrain.

Le tunnel sous le pont était humide et en partie effondré.

Nous avons suivi un escalier taillé dans la roche, menant à une crypte en contrebas. Les murs étaient couverts de symboles anciens, dont certains ressemblaient aux glyphes trouvés sur la stèle mongole.

Une stèle brisée au centre de la pièce contenait une autre inscription :

- Un texte en latin et en grec ancien, partiellement effacé par le temps.

Traduction de cette inscription :

"Nous avons dispersé les fragments, car le savoir ne doit pas être détenu par un seul. Celui qui suit le chemin des Anciens trouvera la Vérité."

Trois symboles étaient gravés au pied de la stèle :

- Le premier correspondait à une bibliothèque (sans doute celle de Sanuto).

- Le second représentait une étoile et une croix, symbole que nous avions déjà vu sur un texte trouvé en Roumanie.

- Le troisième était un ensemble de coordonnées chiffrées.

Nous avions peut-être trouvé la localisation d'un autre fragment du Testament.

Au fond de la crypte, un coffre en bois ancien était scellé dans un renfoncement du mur.

Nous avons réussi à ouvrir le coffret et avons trouvé à l'intérieur du coffre :

- Un manuscrit en parchemin, portant l'emblème du blason vénitien.

- Une note manuscrite de Sanuto, écrite en italien.

Extrait de la note :

"Je n'ai pas pu tout protéger. Mais j'ai dispersé les indices là où la mémoire ne pourra être effacée."

Nous comprîmes que nous avions trouvé une nouvelle pièce du puzzle.

Ce manuscrit n'était pas encore le Testament complet, mais il confirmait son existence et donnait une direction à suivre.

Alors que nous quittions la crypte, un bruit de pas résonna dans le tunnel.

Quelqu'un nous avait suivis.

Une silhouette sombre nous observa un instant, puis s'éloigna rapidement sans dire un mot.

Dernier message inscrit sur un mur de la crypte :
"Le dernier témoin a disparu pour une raison. Certains secrets ne doivent pas être révélés."

Nous étions désormais certains que nous n'étions pas seuls sur cette piste.

L'Ordre du Silence existait-il encore ?

Qui avait surveillé nos recherches depuis notre arrivée ?

26 novembre 2016 – Crypte sous le Pont des Soupirs, Venise

Nous étions à bout de souffle. Nous venions d'ouvrir le coffre de Matteo Sanuto, un bibliothécaire du XVIe siècle qui semblait être l'un des derniers gardiens d'un savoir interdit.

Ce que nous avions devant nous :

- Un manuscrit en parchemin, usé par le temps, mais encore lisible.

- Une lettre écrite par Sanuto, adressée à un mystérieux destinataire inconnu.

- Une carte annotée, différente de celles que nous avions trouvées auparavant.

Tout indiquait que nous étions sur le point de découvrir la vérité. Nous avons d'abord lu la lettre de Matteo Sanuto.

Elle était datée du 17 octobre 1593, soit quelques semaines avant sa mystérieuse disparition.

Extrait de la lettre de Sanuto (traduit de l'italien ancien) :

"Ce que j'ai vu ne peut être oublié. Ce que j'ai appris ne peut être détruit. Ils sont venus me chercher, mais je ne parlerai pas.
J'ai caché la dernière clé, mais seuls ceux qui comprendront le cycle pourront la retrouver.
Celui qui détient le dernier chiffre pourra voir la Vérité.
Mais je dois avertir : ce savoir ne doit pas tomber entre de mauvaises mains."

Analyse de la lettre :

- Sanuto était au courant d'une menace pesant sur lui et sur le savoir qu'il tentait de préserver.

- Il parle d'un cycle, ce qui pourrait être une référence au cycle des civilisations manipulées, comme le suggéraient nos précédentes découvertes.

- Il mentionne un dernier chiffre, ce qui correspond parfaitement aux coordonnées que nous tentions de reconstituer.
Nous étions sur le point de trouver la localisation exacte du Testament des Premiers.

Nous avons ensuite déplié le manuscrit que contenait le coffre.

Il ne s'agissait pas du Testament des Premiers lui-même, mais d'une transcription partielle.

Le texte était écrit en latin, avec des annotations en grec ancien et en un alphabet inconnu.
Certaines parties du texte correspondaient mot pour mot aux inscriptions retrouvées en Mongolie et en Roumanie.

Extrait du manuscrit de Sanuto (latin) :

Le cycle fut interrompu.
Les gardiens du premier savoir ont caché la vérité sous la pierre et le sable.
Celui qui voit sans comprendre est condamné à l'oubli.

Nous avons immédiatement reconnu ce passage.

Nous avions déjà trouvé cette phrase sur une tablette découverte en Mongolie.

L'abbaye roumaine où nous avions trouvé un fragment du Testament contenait une inscription similaire.

Cela confirmait que le Testament des Premiers n'était pas un simple manuscrit, mais une compilation de textes disséminés à travers le monde.

Alors que nous nous apprêtions à quitter la crypte, un détail nous fit frissonner.

Sur le mur, un dessin était inscrit ainsi qu'une inscription récente était gravée, contrairement aux autres textes anciens.

Quelqu'un avait écrit un message en latin moderne, à notre intention.

Message gravé sur la pierre :

"Il n'y a pas de retour en arrière. Ceux qui ouvrent cette porte doivent être prêts à en payer le prix."

Que cela signifiait-il ?

Quelqu'un avait-il découvert avant nous l'existence de ces textes cachés ? Étions-nous sur le point de réveiller un secret qui aurait dû rester enfoui ?

Alors que nous remontions à la surface, une silhouette nous observa depuis l'autre côté du canal.

Lorsque nous sommes sortis de la crypte, nous avons constaté plusieurs détails inquiétants :

- Un bateau privé accosté non loin de nous.

- Deux hommes en costumes sombres qui parlaient à un gondolier, visiblement à notre recherche.

- Une voiture noire stationnée près du pont, son moteur tournant au ralenti.

- Nous avons pris la seule option possible : fuir par les ruelles étroites.

- Venise est un labyrinthe, et nous connaissions mieux que nos poursuivants les petites rues cachées.

- Après plusieurs détours, nous avons atteint notre hôtel où nous avions laissé nos affaires.

Un dernier message anonyme nous attendait sous notre porte :

"Vous n'avez plus le temps. La prochaine fois, vous ne repartirez pas."

Cela confirmait que nous étions en danger.

Nous avons quitté Venise dès le lendemain matin.